

Adopter le look de son entreprise sans perdre son identité

Chaque entreprise a son code vestimentaire. Il n'est pas toujours facile à décoder. Comment trouver le « juste look » de sa boîte, l'adopter et rester soi-même ?

Sébastien n'aurait jamais imaginé qu'en troquant ses éternelles baskets et son jean troué pour un complet-cravate, il gagnerait autant en autorité. « *Je n'ai pas eu le choix : mes salariés passaient leur journée à me taper dans le dos en rigolant !* raconte ce dirigeant d'une start-up internet de 28 ans. *Alors j'ai commencé par mettre une veste. Puis une cravate. Et j'ai enfin pu jouer pleinement mon rôle de boss. Mais je peux vous dire qu'au début, ça m'a coûté, de changer de look !* »

Endosser l'uniforme dominant de son entreprise en fait rechigner plus d'un. « *Chez les plus jeunes, c'est souvent une peur d'entrer définitivement dans le monde des adultes et du travail,* explique Aude Roy coach en image professionnelle. *Les baskets sont le symbole de la jeunesse, de la liberté. En les abandonnant, on sait ce qu'on perd, on ne sait pas toujours ce qu'on gagne.* » Mais jeter sa vieille peau n'est encore rien. Le plus dur est de trouver ensuite le « juste look » : celui qui colle pile avec le code vestimentaire de sa



boîte, de son secteur. Il a fallu plusieurs mois à Stéphane, ingénieur informatique chez un grand constructeur automobile français, pour trouver le sien : « *Mon but est de devenir manager. J'ai voulu le faire savoir à ma hiérarchie dès mon arrivée.* » Stéphane a donc sorti le grand jeu : costume Givenchy à rayures jaunes coupé à l'italienne, chemise et cravate rayée aux couleurs vives. Mais rapidement, il comprend que quelque

chose cloche : il en fait trop. « *Le look du manager maison, c'était plutôt chemise blanche, costume sombre et cravate unie ou discrètement rayée. Je détonnais, voire je faisais un peu d'ombre à mes chefs !* » Stéphane s'est refait une garde-robe avec des vêtements toujours haut de gamme mais moins voyants. « *J'ai opté pour Hugo Boss, Armani, Pierre Cardin : à la fois chic et sobre.* »

► Ça a suffi à me faire admettre au club des aspirants managers. »

Se fondre dans le look maison peut se révéler un peu plus douloureux. Pour le sociologue Jean-François Amadieu, qui a longuement étudié le poids des apparences au travail, « intégrer le look de l'entreprise est particulièrement compliqué pour les femmes. Pour être prises au sérieux, beaucoup choisissent encore de porter un pantalon sombre ou un tailleur, qui sont des adaptations du costume de l'homme. Et si elles s'habillent de façon trop sexy, elles subissent des commentaires, voire du harcèlement. ». Marion, ingénieure commerciale dans une société de conseil en marketing, en a fait l'expérience. A son entretien d'embauche, elle s'était fait expliquer comment s'habiller pour les rendez-vous clients : « Sérieuse et rigoureuse, à l'image de la société. » « Les premiers mois, j'avais pris la consigne au pied de la lettre : je portais "the" tailleur : sombre, classique. Moi qui suis une décalée née, ça m'a littéralement déprimée. »

Une touche d'originalité

Après plusieurs mois de tâtonnement, Marion a réussi à trouver la bonne formule. « J'ai commencé par acheter un tailleur kaki en tweed fin, un pantalon marron à fines rayures orangées et beiges. Je les ai assortis avec des pulls unis rouges, orange ou bleu pétrole. Je me sens plus à l'aise, et en même temps, je respecte scrupuleusement la consigne : mes fringues sont toujours nickel et bien coupées... »

Bien vu. Comme l'explique Maryaline Morel, coach en image personnelle, « au début de sa carrière, on veut souvent trop coller aux codes maison, sans vraiment comprendre leur but réel : se reconnaître entre soi, du premier coup d'œil. Dans ce cadre, chacun peut, et doit, trouver sa touche personnelle. Les codes sont importants, certes, mais ils ne demandent qu'à être transgressés. »

YVES LUSSON



Que faire si on est fâché avec l'orthographe ?

Ils sont bons managers, parfois hyperdiplômés... mais valent zéro pointé à l'écrit. Comment s'en sortent-ils ?

F abien, 40 ans, est fâché avec l'orthographe. Il écrit comme il parle, de manière phonétique ! Impossible de pondre une ligne sans faire de fautes. « J'ai vu un orthophoniste pendant dix-huit ans : il me manque une connexion... » Les maths, il comprend mieux. Docteur en mathématiques, normalien, il manage une centaine de collaborateurs dans la finance. Mais au boulot comme dans le privé, ses mails sont des caricatures : « L'idée nous a traversé d'organiser un barbecue familiale. » Deux fautes en six mots, un score habituel chez lui. « Et pourtant j'adore lire. Mais j'ai beau avoir tout Proust et Céline dans ma bibliothèque, je suis toujours aussi nul. Je ne mémorise pas la forme des mots et ne comprends pas la logique de l'orthographe. » Dans l'entreprise, les réfractaires à l'orthographe sont bien plus nombreux qu'on ne le croit. « Cela fait quarante ans que le niveau général décline », déplore Colette Ouzilou, orthophoniste et formatrice. Une étude récente démontre ainsi

que les élèves de 5^e font autant de fautes que ceux qui étaient en CM2 il y a vingt ans*. Se remettre à niveau ? Pas si facile. Didier, géographe, en sait quelque chose. Hermétique aux accords et aux conjugaisons, il a décidé, à 36 ans, de se plonger dans les manuels de grammaire et méthodes d'orthographe. En vain : tous ces « s » et « ent » à la fin des mots restent pour lui un mystère...

Dans les entreprises, de telles lacunes, quoique courantes, passent mal. C'est que cette sacrée orthographe sous-entend bien des choses : le niveau d'éducation et, par là, le seuil de compétence. En plus, les cadres et les managers n'ont pas de chance : dissimuler ce point faible n'a jamais été aussi difficile. « Il y a vingt ans, on pouvait dicter son texte à une secrétaire. Désormais, même le boss doit taper ses mails », témoigne Bernard Fripiat, l'auteur du livre *Se réconcilier avec l'orthographe* (éditions Demos).

Didier, le géographe, n'est pas près